ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Observations sur des effets singuliers de certains alimens fort communs sur quelques particuliers. n.° 1. bis

par M. Buttet.

Un perruquier de cette ville, il y a quelques années, avoit mangé de la carpe à l'étuvée en soupant. peu de tems après il sentit un etouffement considerable. outre la grande difficulté de respirer, il lui leva une prodigieuse quantité de petits boutons sur toute la peau jusques dans les mains. on lui fit avaler d'une espece de ratafiat, qui procura le vomissement. l'année suivante il mangea du même poisson, accommodé aux petites herbes. les mêmes accidens survinrent à l'exception du vomissement. Il essaya une troisieme fois à en manger assaisonné comme la premiere fois, et les mêmes phenomènes se firent voir. cequi lui a fait prendre le parti de n'en jamais manger. Il m'a assuré que l'odeur seule de la carpe, lorsqu'on la fait cuire, lui cause un resserrement de poitrine qui l'oblige de sortir dehors. Il m'a dit encore que, quand il restoit jusqu'à deux heures après midi sans manger, il lui survenoit le landemain une palpitation de cœur et de l'aorte. Il est cependant d'un temperament assez egal, et environ de l'âge de 55 ans.

Une demoiselle, sœur d'un chanoine d'Etampes ressentoit à peu près le même travail que ce perruquier, après qu'elle avoit mangé des ecrevisses. Il en etoit de même d'une vieille fille, lorsqu'elle avoit mangé du Riz.

ARC 47 n° 1 bis 6

Observation d'une chute suivie d'Epanchement sous le crâne sans fracture, et d'une playe qui donna occasion à une méprise grossiere.

Le lundi huit mars 1751 Je fis conjointement avec Mr... Chirurgien de..... l'ouverture du crâne de la veuve Bardon, habitante de Mounerville, qui avoit été tuée le matin visavis le presbitaire. Elle avoit reçu un coup d'Epée au dessous de la commissure des levres du côté gauche, au quel mon confrere attribuoit la cause de sa mort. Il faisoit couler une sonde dans l'orbite; et il prétendoit que l'Epée avoit suivi la même route, et avoit ainsi penetré jusques dans la substance du cerveau. Il se confirma dans cette opinion après que nous eumes levé ce viscere, parcequ'il apperçut l'ouverture de la fente sphenoïdale par où la dure Mere fournit un allongement de ses membranes pour servir de periorste à l'orbite. Mais il ne put faire sortir de l'orbite la sonde qu'il introduisit par la fente sphenoïdale, ni pousser dans le crâne celle qu'il avoit introduite par la playe. Cette ouverture, située obliquement et a peu près suivant la direction de la petite aîle du sphenoïde, se trouve sous cette aîle de chaque côté. Elle est naturelle, et parconsequent n'avoit point été faite par l'Epée de l'Assassin. Le Coup avoit été porté un peu obliquements, et la pointe de l'Epée avoit été arrestée au rebord que forme l'os de la pomette à sa jonction avec l'os maxillaire. Il y avoit en cet endroit une contusion comme à l'entrée et dans le trajet de la playe. Je ne trouvai point de Contusion plus haut. Ce coup, qui avoit été donné avec une certaine vigueur, avoit renversé la pauvre femme sur le dos, de sorte qu'elle étoit tombée sur l'occiput, mais un peu plus du côté droit. Je trouvai exterieurement une épaisseur aux tegumens de cette partie, qui ne me parut pas naturelle, et qui me fit esperer de decouvrir bientôt une autre cause de mort que celle que mon collegue s'imaginoit, et à laquelle je ne pouvois souscrire. En effet, je remarquai d'abord que le pericrâne étoit contus de la largeur d'un écu de six livres à peu près sur la suture lambdoïde du côté droit. Ensuite, quand nous eumes scié le crâne, nous apperçûmes sous la dure Mere qui enveloppe l'hemisphere droit du cerveau, une fluctuation dont la matiere faisoit paroître la dure Mere de couleur violette. Nous l'ouvrimes, et trouvâmes plus d'un verre de sang épanché, et en partie caillé. Je n'hesitai plus à attribuer à cet accident la mort de la veuve Bardon. Elle étoit tombée vraisemblablement sur un pavé du grand chemin, uni comme ils le sont ordinairement. Son Crâne qui étoit fort épais et tout d'une piece par la soudure de ses parties, avoit resisté à la chute; mais le cerveau en avoit essuyé la plus grande violence. La dure mere en avoit même été tellement ebranlée, qu'un de ses sinus s'en étoit ouvert. Voilà quelle fut la cause de la mort de la veuve Bardon qui ne survecut que quelques minutes à sa chute; et non pas une playe imaginaire et impossible, les choses dans l'état ou elles etoient, de la substance du cerveau.

Observations qui justifient la doctrine de Mr. quesnay sur le spasme consideré comme cause de plusieurs epiphenomenes des fievres.

1ere Une petite fille de 8 ans étoit tourmentée depuis plusieurs mois de douleurs dans le ventre et de violens maux de teste. un vendredi au soir, etant couchée, elle s'ecria qu'elle voyoit un grand homme blanc qui lui serroit les mains. sur les huit heures elle tomba dans des convulsions, qui ne cesserent qu'a minuit. ces convulsions se manifestoient principalement dans ses yeux, dans la machoire inferieure et dans le trone: ses bras étoient comme morts. lorsqu'elles eurent cessé, il lui prit un grand frisson, pendant lequel elle ne se plaignit que d'un étranglement causé par quelque corps etranger. le samedi matin, on lui fit prendre un anthelmintique, et on lui donna deux lavemens avec du lait de vache. le landemain elle rendit quatre vers d'une grosseur et d'une longueur considerables, et depuis elle a joüi d'une santé parfaite.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

2e Une autre fille de 13 a 14 ans fut attaquée d'une fievre qui commença par un frisson. les trois ou quatre premiers jours elle eut un devoyement de matieres noires et fort puantes, le quel se supprima. aussitôt le delire s'en empara, avec une surdité absolüe qui ne finit que le 39e jour de la maladie, pendant la quelle elle avoit fait quelques vers, et rendu beaucoup de vents. depuis le 23 elle fut sans fievre tous les matins, malgré, outre le delire et la surdité, un resserrement total du ventre.

Il ne fut pas possible de lui administrer aucun remede, ni de lui faire garder un regime convenable. Cependant elle a recouvré la Santé.

3.e Une Demoiselle, âgée de 24 a 29 ans, qui étoit depuis plusieurs mois en proye à un violent chagrin, tomba enfin malade. Je ne la saignai que deux fois. Sa maladie, qui étoit accompagnée d'un delire perpetuel, avoit tout le caractere d'une fievre putride maligne, suivant les principes de Mr. Quesnay, aux quels je me conformai autant que je pus, dans le traitement. le delire dura jusqu'à sa mort, qui arriva le 30 ou 31.e de la maladie. la surdité accompagna le delire jusqu'a ce terme.

4.e un Compagnon Charpentier, âgé de 23 a 24 ans, se sentoit embarrassé de l'Estomach depuis plusieurs mois. Enfin la fievre le prit, et presqu'en même tems l'assoupissement et le delire. Il fut saigné deux fois. J'entretins la liberté du ventre par des lavemens et au moyen de l'emetique en lavage. les accidens de cette fievre, qui étoit stercorale, vermineuse et putride, ne cesserent qu'~~[illegible]~~ environ le 20.e jour. le malade s'est retabli parfaitement.

Buttet M.e en chirurgie a Estampes route d'orléans.

Depuis que j'ai eu le bonheur d'étudier à fond une partie des oeuvres de Mr. Quesnay, je ne me suis jamais trouvé embarrassé dans l'etiologie, les indications, et le prognostic des maladies qui m'ont été confiées, quand elles ont été du nombre de celles, dans le mécanisme des quelles il est possible de penetrer.